

Charlie Boudreau

Canaliser le niveau de pensée des spectateurs

Élie Castiel

Numéro 221, septembre–octobre 2002

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/48466ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Castiel, É. (2002). Charlie Boudreau : canaliser le niveau de pensée des spectateurs. *Séquences*, (221), 19–19.

Charlie Boudreau

Canaliser le niveau de pensée des spectateurs



Gypsy 83 de Todd Stephens

Depuis quinze ans, Image+Nation, le Festival international du cinéma gai et lesbien de Montréal offre, c'est le cas de le dire, quelque chose de différent. À ses débuts, l'événement tentait de se démarquer par la marginalité des films proposés. Avec le temps, le cinéma gai et lesbien a changé ses structures de production. De plus en plus, ce cinéma devient mainstream (grand public). Au point où plusieurs de ces productions se retrouvent dans la programmation de certains distributeurs traditionnels. Séquences a rencontré Charlie Boudreau, la directrice d'Image+Nation. Depuis quelques années, elle est aux commandes d'un bateau qui a dû surmonter plusieurs vagues.

Élie Castiel

Avoir quinze ans pour un festival de ce genre, c'est une étape importante de franchise.

La première sensation que l'on ressent est une joie profonde. Mais une fois ce moment de délire passé, on est en droit de se poser des questions fondamentales sur l'avenir de l'événement. Avec les années, nous avons fait d'énormes découvertes sur le plan de la production. Il a fallu constamment réinventer, trouver de nouvelles formules, dépasser certaines barrières. Après quinze ans d'existence, nous croyons qu'il n'est plus nécessaire de nous justifier.

Et pourtant la grande majorité des spectateurs constitue un auditoire gai.

C'est bien vrai, tout simplement parce que des préjugés existent encore par rapport à notre festival. Pourtant, c'est là une caractéristique qui ne nous a pas empêchés d'aller de l'avant. Au contraire, avec le temps, nous avons même programmé des films *non-gais* faits par des cinéastes gais. Nous sommes convaincus que Image+Nation a changé en quinze ans notamment grâce aux nombreuses expérimentations que nous avons effectuées sur le plan de la programmation. Elle est plus éclectique, beaucoup moins bigarrée. La mission du festival est de choisir des films qui s'interrogent sur le cinéma, qui canalisent le niveau de pensée des spectateurs et les incitent à se poser des questions essentielles.

À ses débuts, Image+Nation devait se contenter de salles parallèles pour diffuser sa programmation. Aujourd'hui, des salles mainstream vous accueillent. C'est là, il me semble, un pas de géant accompli.

En effet, ces nouvelles salles commerciales nous ont accueillis avec beaucoup de respect. Mais je crois que cette ouverture d'esprit est

également due au fait que le cinéma gai et lesbien se légalise, s'ouvre au monde.

Une des nombreuses façons de marquer vos quinze ans d'existence, c'est la mise en place d'un jury.

Oui. C'était là une manière de montrer que nous ne nous sommes pas trompés. Mais en même temps, nous nous sommes rendus compte que certains des films programmés méritaient une attention particulière de la part de la critique. Auparavant, nous étions, je dois l'avouer, esclave de la production en matière de cinéma gai et lesbien. Aujourd'hui, nous pouvons nous permettre de refuser certains films proposés. C'est une bonne chose, puisque ça augmente le niveau de qualité. En nous pourvoyant d'un jury, nous sommes conscients que les films deviennent par conséquent plus susceptibles de supporter la concurrence.

Inutile donc de poser la question sur la nécessité d'un tel festival.

Nécessité est un grand mot. On organise un festival par pur plaisir. Pour que les spectateurs découvrent de nouvelles œuvres et de nouvelles façons de *penser* le cinéma. Dans le cas du cinéma gai et lesbien, Image+Nation est l'occasion de montrer en une dizaine de jours toute une panoplie de ce qui se fait dans le genre un peu partout à travers le monde. Une façon comme une autre d'affirmer sa présence.

¹ Parmi les films programmés, retenons **Guardian of the Frontier** (Slovénie), **Gypsy 83** (États-Unis), **Lan Yu** (Chine) et **Walking on Water** (Australie). Sans oublier des œuvres en provenance du Brésil, du Japon, d'Italie et d'Iran, et, entre autres, un hommage à Rainer Werner Fassbinder.